

Causses et Cévennes : revue
du Club cévenol :
trimestrielle, illustrée / dir.
Paul Arnal ; réd. Louis Balsan

Club cévenol (Alès, Gard). Auteur du texte. Causses et Cévennes : revue du Club cévenol : trimestrielle, illustrée / dir. Paul Arnal ; réd. Louis Balsan. 1973.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

En complément du Congrès d'Anduze

(septembre 1972)

1) LA LÉGENDE de la VIEILLE MORTE

Une partie des congressistes, à cause d'un incident de parcours lors de l'excursion du 9 septembre 1972 dans le massif de la Vieille-Morte, n'avait pu s'arrêter devant la Pierre de la Vieille, où M. le Professeur Peladan avait évoqué pour nous avec tant de charme la légende. A son tour M. Numa Bastide, qui nous avait fait découvrir les sépultures du Masranet, nous conte cette légende inscrite dans les noms mêmes des lieux-dits.

En des temps très reculés, une fée avait élu domicile au sommet du Mont-Mars. Cette fée rendait bien des services dans les environs de la montagne, mais elle avait parfois de violentes sautes d'humeur. Une terrible colère allait cette fois, à tout jamais, lui valoir le qualificatif de « méchantasse ».

Ce jour-là, une pauvre vieille, contre toute prudence, s'était approchée du Mont-Mars pour solliciter quelque menu service. Mais l'humeur de la fée était exécrationnelle. Tout le matin, elle avait tourné en rond sur la montagne, frappant de grands coups de pied sur les rochers. Sa contrariété devait être très grosse : ses coups de talon marquent encore le creux sur les dalles de schiste (1).

La pauvre vieille en fit les frais : « Voici, lui dit la fée, tu vas prendre sur » ton dos une grosse pierre, une *laoupiasso*, et tu la transporteras dans les délais » les plus brefs au sommet de la montagne que tu vois en face ».

La vieille avait un petit enfant qu'elle mit dans une « sachette », puis elle hissa sur son âne, d'un côté l'enfant dans la sachette (la tête dehors pour qu'il puisse respirer) et de l'autre quelques provisions pour la route. Les voilà partis, la vieille tenant l'âne par la bride, et le chien suivant pas à pas son compagnon aux longues oreilles qu'il ne quittait jamais.

La pierre — une grosse dalle de schiste, large et plate — fut chargée au col des Laupies. Contournant en partie le Mont-Mars, la vieille toute soufflante arriva, vers le milieu de la journée, au terme d'une étape harassante. Le temps était à l'orage, une lourde chaleur rendait l'air irrespirable. La pauvre vieille, en déchargeant l'âne pour se reposer un peu, découvrit avec horreur que le petit enfant, s'étant sans doute endormi, avait rentré sa tête et s'était étouffé. Il était mort, elle l'enterra au pied d'un grand sapin : c'est ici le plan de Fontmort ou, plus exactement, de l'Éfont-Mort.

Continuant sa route, la petite troupe — la vieille avec la pierre sur le dos et tenant l'âne par la bride, et le chien fermant la marche — arriva à un endroit appelé maintenant Lou Cros del Tchi, (2) où le chemin traverse des rochers glissants. L'âne broncha sur un de ces rochers et, se reprenant d'un coup de reins, balança malencontreusement sa patte postérieure gauche, dont le sabot atteignit en plein nez le chien qui ne pouvait s'y attendre, le tuant net. L'âne n'en fut plus le même, certains pensent que ce qui lui arriva par la suite relevait du suicide, enfin... La vieille prit le cadavre par une patte, le fit glisser entre deux blocs, puis on repartit, de plus en plus tristes.

Peu après éclata un orage épouvantable, la pluie tombait si fort qu'on n'y voyait pas à trois pas. La vieille s'arrêta : protégée sous sa pierre, elle attendait que l'orage s'éloigne. Un paysan, qui s'était abrité sous un rocher en surplomb, la vit ainsi plantée et la regarda un moment en se disant : « Béléou escouto sé plooû » (3). Toute sa vie il se souvint de cet orage et il appela l'endroit « Lou Ronc (4) d'escouto-sé-plooû ».

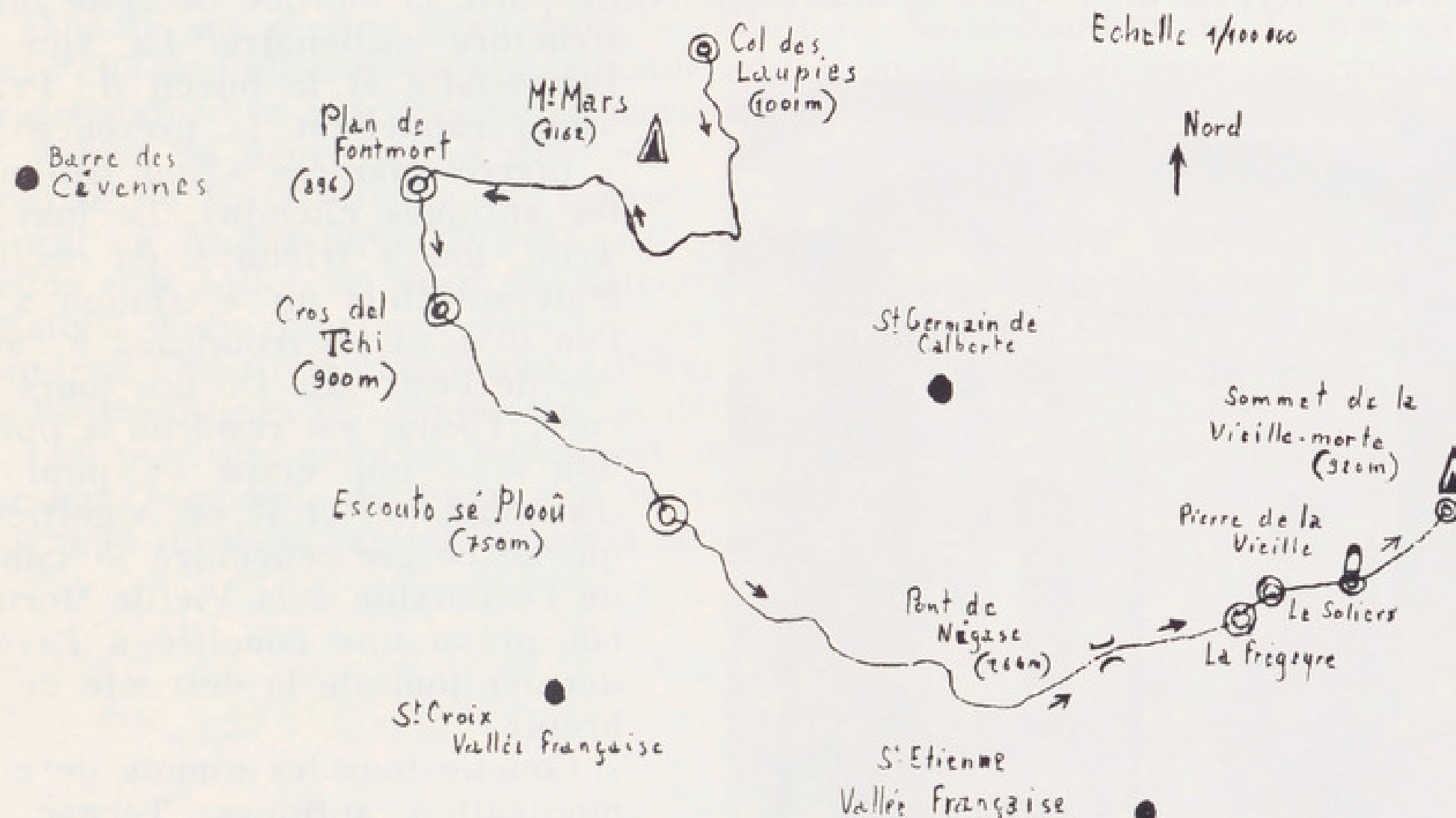
La pluie cessa, mais la vieille et l'âne, un peu plus loin, durent traverser le Gardon grossi par l'orage. Le gué était recouvert d'eau. Qu'importe, la vieille s'engagea, tenant l'âne par la bride. La pierre, très lourde, lui permettait de bien tenir l'aplomb, malgré un violent courant plein de tourbillons. L'âne, beaucoup

plus léger, ne résista pas et fut emporté comme un fétu de paille ; il se noya sans essayer même de nager... Sur le gué est maintenant construit le pont de Négase (5).

La rivière franchie, la vieille se mit à grimper tout droit au flanc de la montagne. La pierre lui paraissait de plus en plus lourde. A mi-pente, sur une sorte de palier, elle se reposa un peu, s'allongeant dans l'herbe. Tout de suite de grands frissons la saisirent, le sol était froid, c'est ici maintenant La Frégeyre.

Reprenant sa route, elle perdit un peu plus haut une chaussure. Epuisée, elle ne se baissa pas pour la reprendre : l'endroit devait désormais s'appeler Le Solier. Le soleil était maintenant brûlant, la pauvre femme suait tellement que les

ITINÉRAIRE SUIVI PAR LA VIEILLE LÉGENDE



grosses gouttes tombant de son front finirent pas s'accumuler et former un petit filet d'eau, un peu plus bas sur la pente, dont le nom est depuis le Ruisseau des Gouttes. Enfin, à demi morte de fatigue, la malheureuse atteignit une petite crête, une sorte de petit col. Quand elle vit que la montagne s'élevait encore au delà, une folle rage la prit, elle balança la pierre d'un coup d'épaule, la jetant de côté. La *laoupiasso* tomba de chant et resta fichée en terre. On peut toujours la voir à la même place : c'est la Pierre de la Vieille.

Très allégée maintenant, mais consciente d'avoir désobéi à la fée, la vieille repartit vers la crête, pensant la franchir et, une fois de l'autre côté, échapper à son destin. Hélas ! la fée veillait là-haut sur le Mont-Mars, sa colère était terrible. Lorsqu'elle vit que la vieille atteignait le sommet, elle prononça des paroles magiques et la fit mourir sur place.

Ce fut l'affaire de quelques secondes, mais depuis des siècles sur cette montagne appelée « la Montagne de la Vieille-Morte », l'esprit de la vieille erre sans arrêt, sans jamais trouver de repos.

N. BASTIDE.

Légende reconstituée à partir d'une dizaine de sources différentes, tant écrites qu'orales. A quelques variantes près, tous ces récits se ressemblent, le thème principal de chacun étant au début la mère et l'enfant.

- (1) C'est ainsi que la légende explique la présence des cupules.
- (2) = le trou du chien.
- (3) = peut-être écoute-t-elle s'il pleut.
- (4) Lou Ronc = le rocher.
- (5) L'asé = l'âne. Négase = noyé.